

deux manières de désigner les parties constitutives du rythme, le commencement et la fin de la cadence. Celle-ci présente : 1° comme élément musical, l'élévation et l'abaissement du ton, *elevatio* et *deposio* ; 2° comme élément dynamique, le renforcement et l'adoucissement de son, *intentio* et *remissio*. Quant à l'élément quantitatif, qui préoccupe davantage, bien qu'à tort, les théoriciens et praticiens modernes, c'est-à-dire la durée plus sensible de la syllabe, *productio*, il faut y voir plutôt un élargissement qu'un allongement de la syllabe accentuée. Ceci tient en effet aux conditions naturelles du phrasé, nullement aux règles de la métrique ancienne ou de la mesure moderne.

« Lorsque les grammairiens veulent analyser l'effet rythmique de l'accent tonique dans le discours, ils distinguent deux sortes de cadences produites par lui, la cadence dite *masculine*, la cadence appelée *féminine*, par analogie avec les deux sortes de terminaison ou de rime, dans les vers rythmiques du latin du moyen âge, et des langues modernes qui en dérivent. La cadence masculine est celle qui part de l'antépénultième, par exemple de *tu* dans *virtutibus* et qui, passant comme par-dessus la pénultième *ti*, vient tomber sur la dernière *bus*. Cette finale, séparée de la syllabe accentuée par une syllabe intermédiaire reçoit un léger *ictus*, moins fort que celui de l'accent, mais assez sensible pour être qualifié d'accent secondaire.

« La cadence féminine est celle qui part de la pénultième, par exemple de *tu* dans *virtutes*. Le mouvement dans ce cas est quelque chose de circonflexe : il arrive sans heurt et comme glissant immédiatement sur la finale. Cette finale, plus sonore et moins effacée que l'e muet du mot français dans nos rimes féminines, reste faible, sans le moindre ictus.

« Ces formes rythmiques naturelles du simple discours se retrouvent aussi dans le chant. Quand la marche du texte et de la mélodie est entièrement parallèle comme dans le chant syllabique, la similitude est parfaite. Quand le chant est plus orné et que le nombre des notes dépasse celui des syllabes, nous ne devons pas nous attendre à ce que l'accent ait une même action, une même valeur : dans ce cas, les effets de cette action doivent en effet se combiner avec ceux de l'action mé-